

mais pourtant indispensable. On doit s'efforcer de bien ameublir le sol jusqu'à 3 à 5 pouces de profondeur.

Les pommes de terre devront presque tous les jours être binées deux fois dans le courant de ce mois ; ordinairement, c'est aussi le moment du buttage, qui s'exécute sur les plantes placées en lignes, au moyen de la charrue à deux versoirs, avec un degré de perfection qu'il est impossible d'obtenir du travail de la houe à main, et avec une très-grande rapidité puisqu'une telle charue peut butter environ sept arpents et demi de pommes de terre dans une journée de travail de neuf heures. Les pommes de terre doivent toujours avoir été binées au moins une fois très-profondément, avant le buttage, et deux fois valent beaucoup mieux qu'une.

En général, le moment de procéder au buttage est celui où les racines s'étendent pour produire des tubercules ; si on attend que les tubercules soient formés, surtout pour certaines variétés où on les trouve assez loin de la touffe et à la fleur de terre, on en détruit beaucoup par le buttage. Il y a d'autres variétés, au contraire, où les tubercules se forment plus profondément en terre ; d'autres où ils sont rassemblés comme dans une espèce de nid, au pied de la plante : pour celles-là, on peut retarder davantage le buttage ; mais, en général, pour toutes les variétés, il est utile de procéder à cette opération le plus tôt qu'il est possible, c'est-à-dire, à l'époque où les tiges sont assez élevées pour n'être pas couvertes entièrement de terre par l'opération du buttage.

Je dois dire, au reste, que des expériences que j'ai faites avec soin et que j'ai continuées pendant plusieurs années, ont changé complètement l'opinion que je m'étais faite, d'après celle des agriculteurs les plus recommandables, sur l'utilité du buttage des pommes de terre. J'ai trouvé constamment dans mes essais comparatifs, que le buttage diminue le produit en tubercules, quoiqu'il favorise évidemment la végétation des tiges, qui sont toujours plus vertes et plus vigoureuses dans les plantes qui ont été buttées. J'ai donc fini par renoncer complètement au buttage dans mes cultures de pommes de terre. Je n'oserai pas assurer que le résultat sera le même dans toutes les espèces de sols ; mais je sais que plusieurs autres cultivateurs ont observé des effets semblables. A Ro-ville, la différence de produit a été quelquefois de plus d'un quart en faveur des parties simplement binées à la houe à cheval, sur celles qui avaient été soumises au buttage. Le résultat a été le même dans les années sèches et dans les années humides ; mais la différence a été plus considérable dans les sols riches que dans les sols pauvres. Il reste, toutefois, en faveur du buttage

l'avantage d'une destruction plus facile et plus complète du chiendent.

En Flandre et dans le palatinat du Rhin, il est d'un usage très-fréquent d'arroser de purin les pommes de terre en juin, immédiatement avant le buttage : on y emploie, par arpent, de 25 à 50 tonneaux de purin de 60 galons chacun, et on les répand sur la surface du terrain, de même qu'on le fait sur les prairies. Le buttage, qui a lieu ensuite, accumule au pied des plantes la terre imprégnée de purin, ce qui accroît prodigieusement leur végétation ; et l'on obtient ainsi des récoltes considérables de tubercules.

Toutes les autres plantes qu'on nomme communément *récoltes sarclées*, et qu'on cultive souvent pour tenir lieu de jachères, telles que les betteraves, rutabages, maïs, féveroles, etc., doivent être entretenues parfaitement nettes de mauvaises herbes, pendant tout le courant de ce mois et du suivant, et jusqu'à ce qu'elles couvrent entièrement le sol de leurs feuilles, de manière à étouffer toutes les mauvaises herbes qui pourraient naître encore : sans ce soin, on perd un des plus grands avantages de la culture des plantes sarclées, qui est de nettoyer la terre pour les récoltes suivantes, et l'on éprouve une diminution considérable sur le produit de la récolte de l'année.

J'ajouterai ici, à l'usage des personnes qui veulent introduire dans leurs cultures l'emploi de la houe à cheval, que rien n'est plus important que de saisir pour chaque binage, mais surtout pour le premier, l'instant où les mauvaises herbes sont levées, mais n'ont pas encore pris beaucoup d'accroissement. Si on attend qu'elles aient de fortes racines, l'instrument s'obstrue, le travail est plus difficile et moins bon. Il est toujours facile à un cultivateur attentif et soigneux de trouver cet instant, et alors on tire un excellent service de cet instrument. C'est pour avoir négligé ce soin que quelques personnes ont été peu satisfaites de l'emploi de la houe à cheval.

M. DE DOMBASLE.

Moyen pour faire perdre aux poules l'habitude de manger leurs œufs.

Les poules mangent le plus souvent leurs œufs, parcequ'elles n'ont pas à leur disposition des matières calcaires propres à former la coquille ; il n'en serait pas ainsi dans le cas où il y aurait dans le poulailler une quantité de chaux suffisante.

Il est donc simple de distribuer aux poules des coquilles d'œufs finement broyées, mélangées à des pommes de terre écrasées et un peu de son ; puis, dès qu'elles ont cessé de manger leurs œufs, on leur distribue tous les jours

de l'orge ou de l'avoine, et de cette façon elles perdront leur fâcheuse habitude.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 15 JUIN 1870.

Causeries Agricoles.

Nos lecteurs verront par le Rapport Officiel de la dernière assemblée du Conseil d'Agriculture que nous avons été prié de donner quelques Causeries agricoles dans différentes parties de la Province. Malgré les instances du Conseil, si flatteuses pour nous, nous n'aurions pas osé accepter cette tâche, qui nous semble encore bien au-dessus de nos forces, sans le désir ardent qui nous anime, d'aider, dans la mesure de nos moyens, à l'accomplissement de l'excellent programme du Comité sur l'Instruction Agricole. Nous devons ajouter cependant, que nous désirons depuis longtemps, faire la connaissance personnelle des cultivateurs qui ont le mieux réussi dans leur profession, et nous sommes heureux dans l'espérance que ces voyages agronomiques nous donneront l'occasion d'exécuter notre projet favori. Nous nous ferons donc un plaisir de nous rendre aux invitations qui pourraient nous être faites, soit par les Sociétés d'Agriculture, soit par quelques particuliers, de donner une ou plusieurs *causeries*, au temps et au lieu qui conviendraient le mieux à la majorité des intéressés. Dans ces causeries, nous n'aurions pas la prétention d'instruire les cultivateurs, nous chercherions plutôt à établir d'une manière certaine quelles sont les pratiques les mieux recommandées et qui sont les plus profitables, afin et de les faire connaître aux cultivateurs établis dans d'autres localités, mais placés dans des circonstances analogues.

Travaux de la saison.

MM. les Editeurs,

Je me permets encore quelques extraits du même auteur dont je vous ai parlé la semaine dernière. Je suis convaincu que vos lecteurs en seront aussi contents que moi.